

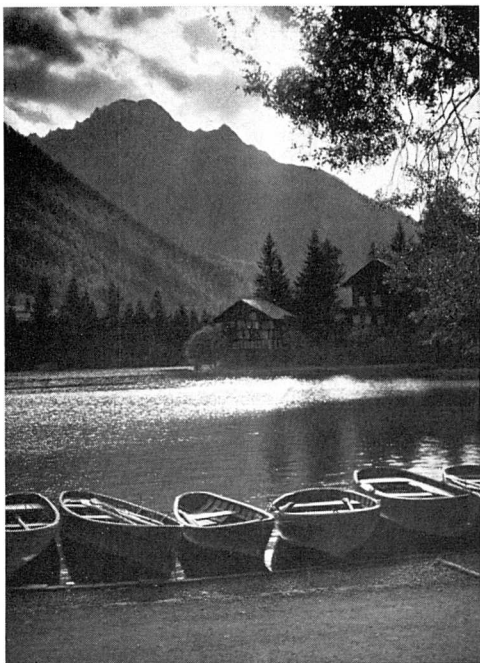
TREIZE ETOILES

7^e année — N° 6

Reflets du Valais

Juin 1957





CHAMPEX-LAC

1500 m.

Le beau lac alpin du Valais
près du Grand-Saint-Bernard

TOUS LES PLAISIRS DU LAC
ET DE LA MONTAGNE
EN PLEIN SOLEIL

12 HOTELS

50 LOCATIFS

- * Plage alpine
- * Canotage
- * Pêche à la truite
- * Tennis
- * Garden-golf
- * Haute montagne

TÉLÉSIÈGE DE LA BREYA

En 14 minutes, à 2200 m., au cœur des Alpes

HATEZ VOS VACANCES !

Informations par Office tourisme

Martigny 026 / 6 19 40

Champez 026 / 6 82 27

Quin

Tout pour votre bien-être à des condi-
tions très avantageuses.

Jardin alpin en fleurs : le spectacle rare
d'une collection unique en Europe.



*Toutes les spécialités
valaisannes*

*Les meilleurs crus
et liqueurs du Valais*

*Les beaux fruits
du sol valaisan*

au
BAR-RESTAURANT
et
**PAVILLON
DE VENTE**

CURE D'ASPERGES

Salles pour sociétés
Camping TCS
Station-service

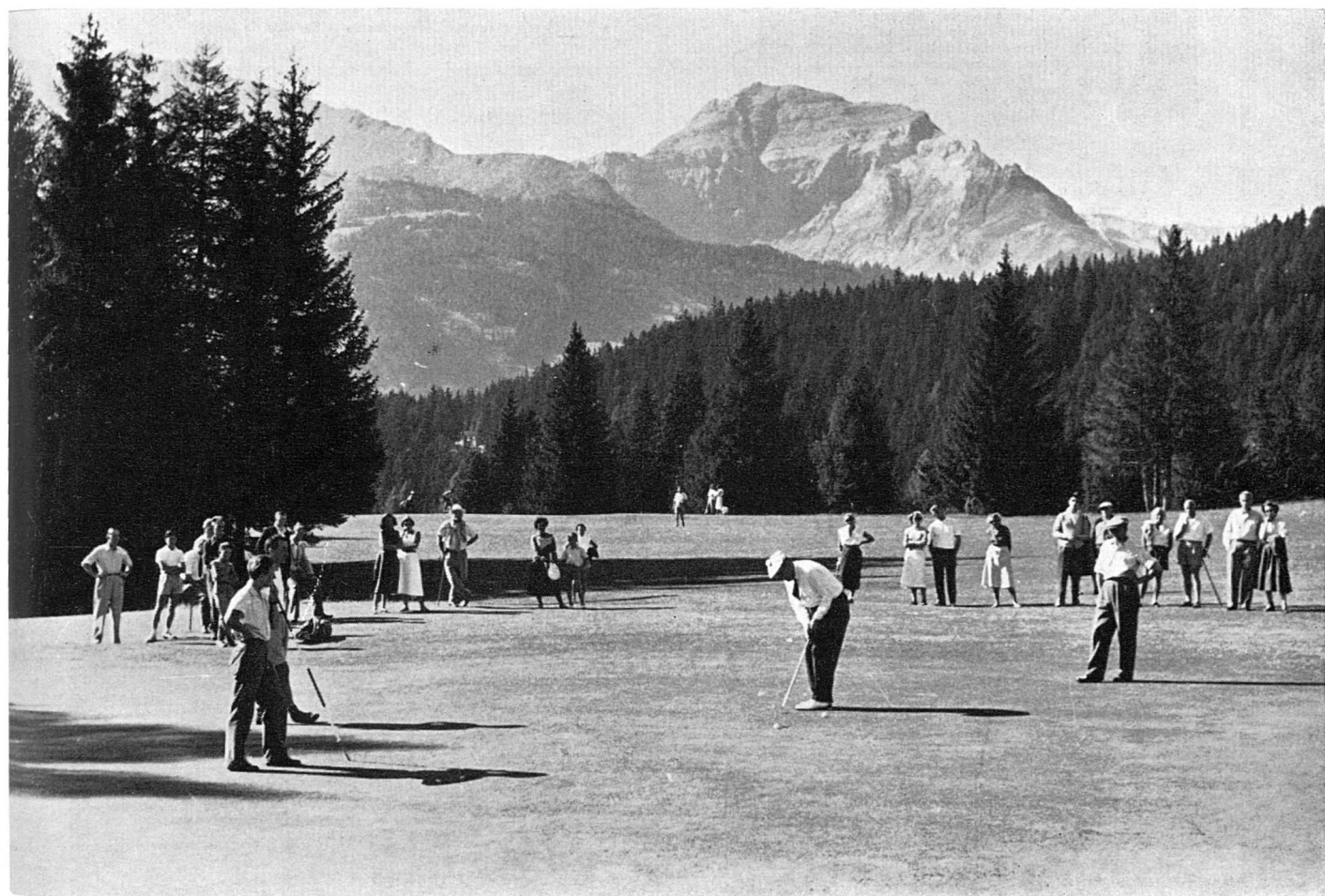
P

RESTAURANT **A MON MOULIN** CHARRAT : le rendez-vous des produits du Valais
au cœur du **Circuit des vins et des fruits** (à 5 km. de Martigny)

L. Richoz-Balmat

CRANS

sur Sierre - Valais - Suisse - 1500 m.



Tous les sports d'été et d'hiver

golf, natation, cheval-manège et promenade, pêche, ski, skijöring, curling, hockey, patinage

(golf gratuit en juin et septembre)

VALAIS LE PAYS DES VACANCES



Les vacances de vos rêves - 4 instituts et homes d'enfants - Bureau de renseignements.
16 hôtels et pensions
Informations par tél. 026 / 7 12 50

Le télécabine de Médran

alt. 2200 m. et le nouveau

Télesiège de Savoleyres — Pierre-à-Voir
alt. 2350 m. vous ouvrent des horizons nouveaux

L'HOTEL

ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 7 11 72 - Valais - Alt. 1520 m. - Tout confort

Vous offre pour séjour en mai-juin-septembre le 8 % rabais sur prix de haute saison. Cuisine soignée.

Prospectus prix.

Propriétaire : H. Fellay.

Hôtel de Verbier Tél. 026 / 6 63 47

Maison très soignée — Cuisine excellente — Confort moderne — Bar avec orchestre — Grande terrasse.
Chambres avec bains particuliers et téléphone — Prospectus.

Prix : 1^{er} juin au 15 juillet - 20 août au 15 octobre : à partir de 3 jours Fr. 18,— à 19,— par jour tout compris.
15 juillet au 20 août : à partir de 7 jours Fr. 20,— à 21,— par jour tout compris.

E. FUSAY.

Hôtel Beau-Site ☆ Champex

Grand jardin ombragé, terrasse, parc pour autos Prospectus

Se recommande : L. Rausis, propriétaire
Téléphones 026 / 6 81 08 et 6 81 27

Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatérique pour repos Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 98 fr. à 110 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages acceptés en paiement.

Exploité par Pellaud Frères, propr. Téléphone 026 / 6 15 62

ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.
2 routes. Traditions et costumes. Excursions variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche. Tennis. - Prospectus. - Service de jeeps.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 16,—
Grand Hôtel d'Évolène	70 "	" " " " 14,—
Hôtel Dent-Blanche	70 "	" " " " 14,—
Hôtel Eden	30 "	" " " " 12,—
Hôtel Alpina	20 "	" " " " 12,—
Pension d'Évolène	20 "	" " " " 11,50



Le val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient et du Mont-Blanc

La Fouly : Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret : Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche : Relais du Val Ferret Prayon : Pension de Prayon

SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT 1000 m.

Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 12,50 à 14,50

Arrangements pour sociétés - Bonne maison de famille Cuisine au beurre

M. Rüssy-Vergère

Tél. 026 / 6 59 25

VALAIS LE PAYS DES VACANCES

Morgins 1400 m. alt.

Site idéal à l'orée de magnifiques forêts de sapins
Repos, promenades, excursions, tennis, piscine, télésiège

Hôtel Victoria

La bonne maison de la place — Confort, cuisine soignée

Arolla 2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

EVOLENE tél. 027 / 4 61 05

Zermatt ★ Hotel Alpenblick

Maison entièrement rénovée
Magnifiquement située à la sortie du village
Lieu pour vacances tranquilles - Face au Cervin

Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 14,—

Propr. PANNATIER-JULEN

Montana - Vermala

LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

ZINAL VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal

Belle route automobile, (pas de travaux hydrauliques)

Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine : Fr. 143,50 154,- 161,- 168,- 175,-
Restauration soignée à toute heure

Hôtel Durand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine : Fr. 120,— 123,— 126,—
Chambres sans pension, forfait, la semaine : Fr. 40,—
Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction : M. HALDI



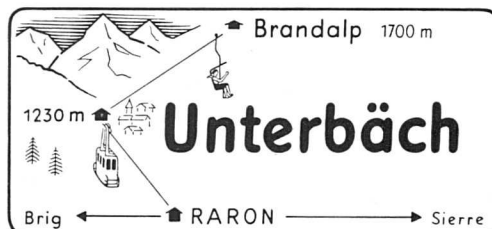
LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante.

Même maison :
Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.
Propriétaire : Anzéviu-Rudaz



Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison familiale. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à partir de 11,50 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route du val d'Hérens.

Même maison : Chalet Fournier, La Sage.
Restaurant, spécialités valaisannes
Service de jeeps.

Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'Hôtel Dom

depuis Fr. 106,— à 120,—

Haute saison depuis Fr. 120,— à 154,—

Terrasse, jardin Jos. Supersaxo, tél. 028 / 7 81 02

Altitude 2137 m.

BELALP

sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch
Vue immense et excursions nombreuses

Téléférique Blatten-Belalp

Idéal pour vacances reposantes.

HOTEL BELALP 70 lits

Simplon-Kulm

HÔTEL BELLEVUE alt. 2010 m.

Hôtel de montagne confortable. Vacances idéales.
Plage. Pêche. Centre de promenades et de courses
en haute montagne. Garages - Benzine
Tél. 028 / 7 91 31 T. Pacozzi, dir.

Saas-Fee

Le Grand Hôtel

avec son parc

Tout le confort désirable pour un hôtel de montagne. Eau courante, chambres avec bains privés.
Cuisine française, régimes.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. Ed. de Werra



SION

La ville sans brouillard

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions - Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions - Aéroport civil: vols sur les Alpes

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

60 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

65 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Terrasse ombragée — Parc pour autos
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour sauver au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

La terrasse ensoleillée de la Suisse

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana (15 kilomètres)

Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf

Téléférique Crans - Cri-d'Err - Bellallui

(1500 à 2600 m.)

HOTELS	Lits	Direction	HOTELS	Lits	Direction
Victoria	80	R. Bonvin-Troillet	La Clairière	12	J. Tapparel
Parc	70	Fr. Bonvin	Monte-Sano	12	C. Cottini
Beauregard	40	Ch. Barras	Weissborn	12	M ^{me} Thévoz
Saint-Georges	40	W. Fischer-Lauber	de la Forêt	10	K. Schoch
Helvetia	30	G. Simon-Rey	Marenda	10	M ^{me} Vouardoux
Jeanne d'Arc	30	A. Herreng-Meyer	L'Igloo	14	E. Viscolo
Regina	30	A. Perrin	Solalp (maison végétarienne)	17	M ^{me} Sambuc
du Lac	25	P. Fischer	de la Poste, Bluche	10	R. Clivaz
Beau-Soleil	20	E. Glettig-Mounir	Buffet Gare, Bluche	8	M ^{me} I. Berclaz
Bellavista	20	A. Rey	HOMES ALPINS D'ENFANTS		
Mirabeau	20	H. Perrin	Coccinelles	30	R. Sprenger
Primavera	16	E. Mégevand	Home Alpin	25	M. Chefelat-Flueler
Mont-Paisible	15	E. Berclaz	INSTITUTS ET PENSIONNATS		
La Prairie	14	M ^{me} Soldati	Les Roches, Bluche	25	M. et J.-P. Clivaz
Les Asters	14	Fam. Crettol-Barras	Prés-Fleuris, Bluche	25	» » » »
Gentiana	13	M ^{me} Gertsch			
Chantecler	12	Mme Guenet			

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

(1055-1800 m.)

1857-1957:

100 ans de tourisme

Accès facile par la route
ou par le train

Dix courts de tennis - Piscine moderne avec plage — Garden-golf - Pêche en rivière - Excursions et ascensions

Accès à la belle région de
Planachaux par le

TÉLÉFÉRIQUE
CHAMPÉRY-PLANACHAUX S. A.

Nombreux chalets et appartements à louer. Une liste détaillée est à disposition à l'Office du tourisme.

Tous renseignements par l'Office du
tourisme de Champéry, téléphone
025 / 4 41 41

Ecoles, homes d'enfants, pensionnats

Ecole « Alpina », Etudes - Sport - Santé. — Jeunes gens de 8 à 18 ans. — Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances juillet-août.

Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17
Home-école « Eden », pension pour fillettes et garçons dès 3 ans.

Dir. Milles L. Heimgartner et M. Huguenin, instit. diplômée, tél. 4 41 36

Home d'enfants « Joli-Nid », pour enfants de 3 à 12 ans. Infirmière d'enfants, dipl.

R. Meyer, dir., tél. 4 42 40

Pensionnat « Florissant » (Lausanne), pour jeunes filles dès 14 ans. Cours de vacances d'été à Champéry.

Mme J. Favre-Quinche, dir., tél. 4 41 65

Pensionnat Juat (Nyon). Cours de vacances hiver et été à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans.

M. et Mme Ch. P. Juat,
tél. 4 42 72 - 022 / 9 52 14

Chemin de fer

AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

Automotrices confortables et rapides

Liste des hôtels et pensions recommandés

HOTELS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours	Prix forfaitaires 7 jours tout comp.
* de Champéry	70	Marc Défago-Wirz	4 42 45	17,— à 24,—	136,50/192,—
* Suisse	70	Em. Défago	4 42 42	15,— à 20,—	119,—/161,—
* des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	4 42 22	15,— à 20,—	119,—/161,—
* Berra	40	Famille Berra	4 41 68	12,50 à 15,—	101,—/119,—

PENSIONS

* Dents Blanches	30	R. Cherix	4 41 28	12,50 à 15,50	101,—/122,50
* Les Terrasses	20	R. Monnier-Stettler	4 41 44	12,— à 15,—	98,—/119,—
* Rose des Alpes	15	B. Christinat-Avanthey	4 41 18	12,— à 14,—	98,—/112,—
Grand Paradis	15	Fam. Bochatay	4 41 67	12,— à 13,—	98,—/105,—
Belle-Roche	14	G. Bellon-Michaud	4 41 70	10,50 à 12,—	88,—/ 98,—
du Nord	10	Em. Marclay-Aeby	4 41 26	11,— à 13,—	91,—/105,—
		30 couchettes			

* Eau courante dans toutes les chambres



RENCONTRE

En ce triste mois de mai, glacial et pluvieux, dont le souvenir pénible n'est pas près de s'effacer, il fut cependant un jour lumineux, où le soleil a lui tout au moins dans les cœurs : celui du 11 mai, où tous les Valaisans de Suisse se retrouvaient à Lausanne, oubliant leurs soucis, leur nostalgie aussi, pour fraterniser.

Sympathique et vibrante rencontre que celle de tous ces « exilés » venus d'un peu partout pour célébrer ensemble leur fidélité au Rhône.

Exilés ! Encore faut-il s'entendre, se demande M. Ernest Pont, rédacteur de la « Voix du Vieux-Pays », en constatant que certains ne paraissent guère affectés par un séjour sur les bords du Rhin, face aux larges plaines d'Alsace, tandis que d'autres se morfondent journellement en voyant, des haut de Lavaux, pointer le Grand-Combin par l'ouverture du Catogne.

Et pourtant, il suffisait d'un coude à coude de quelques heures pour se convaincre de l'étonnante attraction de cette terre valaisanne dont il semble que l'on ait été façonné.

Etrange et réconfortant contact que celui de ces femmes et de ces hommes de chez nous, accourus d'ailleurs, mais se réunissant tout naturellement, comme s'ils le faisaient tous les jours.

Diversité de leur langage aussi, où l'on reconnaît malgré tout l'accent rocailleux de telle région, l'intonation chantante de telle vallée ou bien encore la phrase saccadée de tel autre village.

Par-dessus tout, quand même, ce trait d'union du regard, du sourire, qui fait que l'on ne s'est en somme jamais quitté et qu'on est toujours bien présent, puisque chacun est « descendu » du même pays.

Et c'est la simple raison de cette unité, de cette solidarité, qui sont plus qu'un prétexte de rencontre : l'occasion de l'entraide.

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Juin 1957 — N° 6

Paraît le 10 de chaque mois

RÉDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—
Le numéro : Fr. 1,20
Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Rencontre

Concerts à Saint-Pierre-de-Clages

Treize Etoiles au ciel de mai

Prince féru de beau jeu

Apprendre à vivre

En 2 mots et 3 images

Les beaux itinéraires :
Sion-Ayent-Lens-Crans s/Sierre

Les peintres vénitiens à Sion

Combat de reines

Un mois de sports

Ancolie des Alpes

Pays d'arolles

Treize Etoiles en famille

Cian



Couverture :

Le pont du petit pâte (Photo R. Mottet, Saint-Maurice)

Concert

à Saint-Pierre-de-Clages

Au cœur du pays valaisan, l'antique sanctuaire de Saint-Pierre-de-Clages dresse sur la blondeur des vignes la tour octogonale de son clocher à deux étages. Massif et trapu, on dirait un énorme rocher foré par le patient travail des hommes, pour ménager, au sommet de la nef, le demi-cercle parfait du chœur.

Cette année, pour la deuxième fois, l'église a servi de cadre à des concerts de musique ancienne, le

dimanche 26 mai. M. Pierre Chatton, musicien averti, s'est donné pour tâche de restituer à notre admiration des œuvres peu connues ou retombées dans l'oubli, du moyen âge et du début de la Renaissance. Le thème de la « Journée », réparti sur la messe et les deux concerts de



l'après-midi et du soir, était une véritable rétrospective de la musique vocale sacrée du XI^e au XVII^e siècles. A la grand-messe du matin, les chantes en aube blanche, groupes d'hommes des chorales de Chamoson et de Fully, interprétaient le plain-chant, tandis que les parties polyphoniques étaient exécutées par quelques-uns des membres de l'ensemble vocal Motet et Madrigal. L'alternance de la mélodie grave et simple et du brillant faisceau des morceaux à plusieurs voix créaient une atmosphère musicale d'une intense beauté, sans que rien de théâtral ne vienne jamais se mêler au caractère sacré de la cérémonie. Dans la vieille église, la foule recueillie, écoutant ces airs contemporains des voûtes, priait « par et à travers de la beauté ».

Alors que l'an dernier, le choix des pièces des concerts se rapportait à l'histoire de l'église, la dominante de cette année était la liturgie, liturgie post-pascale tout imprégnée encore de la joie de la Résurrection, légèrement teintée pourtant de mélancolie, puisque le Christ va quitter les siens le jour tout proche de l'Ascension. Outre l'ensemble Motet et Madrigal, on entendit alors le Quatuor de violes de gambe de la Schola Cantorum de Bâle. Voix et instruments, tantôt séparés, tantôt se soutenant, composaient une merveilleuse harmonie. Lorsque la perfection est atteinte, comment trouver des adjectifs

capables de la définir ? C'était la musique à l'état pur, un grand souffle harmonieux, aussi libre en apparence que le vent sur la mer ou dans les profondeurs noires des forêts, mais chargé de tout le génie et de la foi du formidable moyen âge.

Organisés sous les auspices de la Société des Amis de l'art et des Jeunesses musicales de Sion, avec l'appui des autorités communales de Chamoson, les concerts de Saint-Pierre-de-Clages sont en passe de devenir une tradition. A notre époque de matérialisme intense et envahissant, où les valeurs spirituelles risquent trop souvent d'être méprisées, il est bon, il est nécessaire aussi de redécouvrir l'art médiéval, basé sur les besoins essentiels de l'âme humaine. Aussi doit-on féliciter et remercier ceux par qui de telles joies spirituelles nous ont été données : M. Pierre Chatton et ses merveilleux solistes de Motet et Madrigal, l'extraordinaire ensemble de violes de gambe de Bâle et, singulièrement aussi, l'infatigable président du comité d'organisation, M. le Dr Alexandre Théler, et les bonnes volontés qui l'ont entouré.

Catherine Bernard.

L'ensemble vocal Motet et Madrigal et le Quatuor de violes de gambe



« TREIZE ETOILES » *au ciel de mai...*

et au service des archivistes !

On a fêté les mamans

Oui, bien sûr, chez nous en Valais comme partout ailleurs. La vie dure qu'elles mènent pour la plupart voudrait qu'elles fussent choyées ici encore bien plus qu'ailleurs. Est-ce assez de leur témoigner un peu plus d'attention le jour de la Fête des mères, elles qui sont toute l'année attentives aux multiples soins que la famille réclame, qui se dévouent avec une abnégation admirable et ne reçoivent souvent en retour qu'indifférence, quand ce n'est pis encore ?

Braves et courageuses mamans valaisannes, vous mériteriez le respect et l'admiration, l'estime et la gratitude de tous ceux qui connaissent votre laborieuse existence. Ne formez-vous pas le cœur des enfants de cette race dont le pays est fier et qui vous doit ses qualités de travail et de ténacité dans l'effort de chaque jour ?

Le Grand Conseil a siégé

Notre Parlement valaisan est entré en session de printemps le 13 mai, sous la présidence de M. Paul de Courten, préfet du district de Monthey et conseiller national. Brillamment élu au fauteuil de grand baillif de la République, M^e de Courten a été reçu à Monthey en grande pompe, c'est-à-dire avec tous les honneurs dus à son rang.

Le lendemain, nos parlementaires ont commencé la discussion des comptes et de la gestion qui furent adoptés par la suite. On sait que les comptes bouclent par un boni de plus de 950.000 francs, témoignant de la bonne gestion des finances cantonales. Les dommages occasionnés par le gel, la création d'une organisation interprofessionnelle viti-vinicole et d'un technicum, la question de la prolongation de la durée de la scolarité, furent, avec celui de la formation professionnelle, les principaux objets ayant retenu l'attention des députés.

La durée de la première partie de la session n'a pas permis la discussion du projet de loi sur les allocations familiales aux agriculteurs indépendants. Elle aura lieu en session prorogée de juillet.

Une nouvelle centrale laitière

Nos paysans se rendent de plus en plus compte de l'intérêt qu'ils auraient à centraliser la réception de leur production laitière au lieu de « travailler » en ordre dispersé. C'est ainsi que les éleveurs de la région de Vissoie viennent d'inaugurer une centrale qui recueillera le lait de fabrication pour le transformer soit en beurre, soit en fromages de qualité.

Les fromagers ont à leur disposition des locaux spacieux et bien conçus qui leur permettent de travailler dans les meilleures conditions de salubrité et d'hygiène. La qualité des produits laitiers en bénéficiera largement. De même, les caves où « mûrissent » les fromages à raclette ou « pour le couteau ». Leur agencement et la climatisation sont choses importantes dans ce domaine et c'est à quoi se sont employés les réalisateurs. Honneur à eux !

Des cinquantenaires

Le 2 mai, à Sion, la Société des cafetiers du Valais a célébré le cinquantième anniversaire de sa fondation. Ce fut l'occasion d'une rencontre de plus de 350 membres, présidée par M. Duchoud, de Monthey, et au cours de laquelle les jubilaires furent félicités par maints orateurs distingués.

La fanfare l'Echo, de Chippis, a célébré, elle aussi, ses noces d'or en ce dernier dimanche de mai. Ce fut en tous points une fête réussie. Plusieurs autres sociétés musicales tinrent à se joindre au concert de compliments et de vœux qui affluèrent de toutes parts dans la cité de l'aluminium en hommage aux fondateurs et aux survivants. Le directeur Emile Bertona, depuis tantôt un quart de siècle à la tête de l'Echo, fut, lui aussi, entouré et fêté comme il convenait.

« Treize Etoiles » adresse aux deux sociétés jubilaires ses félicitations et ses vœux.

Un nouvel évêque valaisan

En la solennité de l'Ascension, il a été procédé en la cathédrale de Sion au sacre de Mgr Joseph Tscherrig, évêque titulaire de Nephelis, ancien vicaire apostolique de Reyes, en Bolivie.

Mgr Adam, évêque de Sion, Mgr Haller, abbé de Saint-Maurice, et Mgr Lommel, évêque missionnaire, ont procédé à la consécration épiscopale. Le Conseil d'Etat in corpore et de nombreuses autorités civiles et ecclésiastiques étaient présentes à la cérémonie.

Son Exc. Mgr Tscherrig a été reçu dans sa paroisse de Glis le premier dimanche de juin et a célébré sa première messe pontificale, entouré des autorités et du clergé du Haut-Valais.

Les patoisants en fête

Le même jour, les fidèles à la langue de nos aïeux, le patois, se sont réunis en congrès à Saint-Germain-de-Savièse. Et c'est en présence d'une foule évaluée à plus de cinq mille personnes que se sont déroulées les productions en dialectes de toutes les régions du Valais romand, du val d'Anniviers au val d'Illeiez, en passant aussi par les villages de la rive droite du Rhône.

A cette occasion avait été organisé un concours d'œuvres en patois qui obtint un grand succès. Ajoutons que MM. Eugène Wible et Fernand-Louis Blanc représentaient respectivement les patoisants genevois et vaudois.

Prince fêru de beau jeu

*Bien sûr qu'il annonçait le jour
Et le soleil comme une fête
Alors qu'adulé de sa cour
L'encens lui montait à la tête.*

*Armé de ses ergots,
Il jouait de la crête,
Eperons et cimier, son lot,
Lui assurant force conquête.*

*Soir et matin,
Zèle insolite,
Il clamait en refrain
Sa gloire et son mérite
Avec chaleur,*

*Sans une trêve,
Ce coq immodeste, hâbleur,
Crevant de sève.*

*A se donner des airs,
Trop sûr de son prestige,
Conçoit-on, bec en l'air,
Le blâme qu'on s'inflige ?*

*Et par Dieu, quel orgueil en son coup de clairon
Marquait l'impudent volatile
Jetant son cri de fanfaron
Pour le moins inutile.*

*Du Jugement Dernier ou bien de Jéricho,
On eût dit la trompette*

Déversant sur le monde un ouragan d'échos.

*De sa gloire il touchait le faîte,
Mais oubliait, le drôle, qu'aux yeux du commun
Le sort d'un coq ne pèse*

*Rien, ne lui vaut pardon, sursis aucun.
Ignorant le malaise*

*Dont il était cause, il jouait son sort—
Et préparait sa peine :
La mort.*

*La voilà bien sa veine !
Par son chant s'illustrer,
Puis, en sa suffisance
De ses avantages frustré,
Se trouver sans défense.*

*C'est ainsi que troublé jusqu'en son somme
Par notre cabotin de coq,*

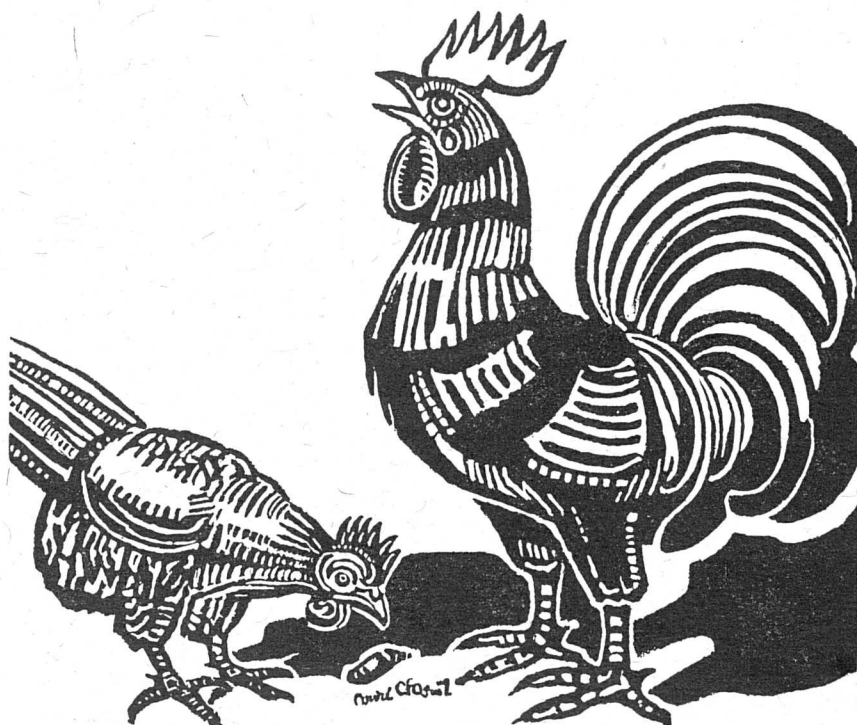
*Un ennemi, quelque homme,
Recourut, jurant sa perte, à la ruse ad hoc,
Cruelle, à vrai dire, et qui mate :*

Il enroba certain poison
 D'une alléchante pâte,
 Puis courut à pas longs
 Vers le refuge
 De l'insolent ténor, y jeta le morceau
 Qui mieux qu'un vermifuge
 Ferait effet tantôt...
 Appâté, notre coq, traînant de l'aile,
 Saisit le morceau, le tint en son bec,
 Puis, digne, courtois, l'offrit à sa belle,
 Tout rond, tout sec.
 Inestimable aubaine,
 Aubaine ce morceau que la belle grugea,
 Fière, ravie, heureuse comme reine,
 Puis en creva.

Moralité

Si ce coq un seul jour fût sorti de son moule,
 Il n'eût certes point fait le malheur de sa poule.
 Mais prince féru de beau jeu,
 Pouvait-il se conduire mieux ?

Henri Closuit.



(Dessin de l'auteur)



APPRENDRE A VIVRE

Dernièrement, j'ai rencontré un monsieur qui, selon une formule en honneur, s'était fait lui-même, en prenant tout son temps.

Je l'aime bien.

Parti d'un métier très humble, il jouit maintenant d'une situation enviable et consacre ses loisirs à développer ses connaissances.

Sa curiosité me touche, aucun problème humain ne le laissant indifférent.

A ce propos, avez-vous remarqué combien de gens, après avoir acquis ce qu'on appelle « un bagage » au collège et à l'université, le sèment tout au long de leur existence.

Ils ne disposent plus, pour finir, que d'une petite valise où s'entassent la brosse à dents du savoir courant, le rasoir des lieux communs, le gargarisme des opinions reçues.

Une misère pour un si long voyage !

Peut-être étaient-ils les premiers de leur volée, au départ, mais ils sont en train de rater la suprême épreuve : celle de la vie.

C'est elle, en effet, qui opère un définitif reclassement des valeurs, qui fait parfois d'un cancre un grand écrivain ou d'un professeur un cuistre.

Notez qu'on ne peut retenir tout ce qu'on savait à vingt ans — et ce n'est pas cela qui m'émeut — mais qu'on devrait garder au moins un certain goût de la culture.

Je pardonne à un médecin de ne plus rien connaître à l'algèbre, à la géométrie ou au grec qui devient pour lui de l'hébreu, mais alors qu'il s'initie aux progrès de la médecine.

S'il n'est pas curieux des évolutions de son art de quoi le sera-t-il ?

Cette gymnastique cérébrale à laquelle on nous a contraints quand nous étions des adolescents, ne doit pas s'achever par une paralysie.

Rien ne sert de s'encombrer de bagages pesants dont l'amoncellement cache inexorablement l'horizon et qui cassent les pieds des suiveurs...

Au moins faut-il ne pas négliger l'essentiel qui est ce à quoi l'on tient.

...

Et pourtant, le monsieur qui s'est fait tout seul m'a causé, par ses propos, un certain souci.

Je n'ai pu m'empêcher de le lui dire.

Il me semble accorder plus d'importance à la théorie qu'à la pratique, émerveillé qu'il est de son savoir tout neuf.

Plusieurs fois, il a glissé dans la conversation des termes rares du jargon économique et social.

Traduction !... me suis-je écrié.

Et j'ai appris que tout avaient son équivalent en français pour désigner des choses simples.

— Vous ne pouvez pas parler comme tout le monde !

Eh non ! il ne pouvait pas.

Il aurait eu l'impression de retomber à son état premier après avoir pris tant de peine à en sortir.

Je me trouvais désormais en présence d'un théoricien qui allait en repensant son métier le rendre effroyablement complexe !

Pareil à ces gens qui ne savent plus élever un enfant sans avoir recours à trois psychiatres, deux psychologues, quatre statisticiens, il transformerait le plus petit problème en casse-tête.

Il était encombré de son bagage, empêtré, submergé, mais il suffisait d'y regarder d'un peu près pour se rendre compte aussitôt, qu'il aurait été bien inspiré de bouffer le sandwich des sciences économiques et sociales et d'attendre, avant d'en proclamer l'excellence de l'avoir digéré.

Il me parlait maintenant de la... monnaie scripturale.

Le front plissé par l'effort de concentration, j'essayais de suivre à la virgule et au mot le développement de sa thèse à laquelle il donnait un tour savant, un doigt levé pour mieux ponctuer ses phrases.

Comme j'ai horreur de ne rien piger à une explication je mettais vraiment tout mon zèle à découvrir le sens secret de celle dont il me régala, et tout à coup, une pâle lueur éclaira ma lanterne :

— La monnaie scripturale ne serait-ce pas tout bêtement le chèque ?

A ma question, il répondit par un acquiescement enchané :

— C'est cela même, un écrit qui a son équivalent en monnaie !

— Alors, mon cher ami, pourquoi diable usez-vous d'une expression hermétique à tout le monde, hormis aux seuls spécialistes, et non du mot que chacun connaît ?

Je l'ignorais.

C'est ainsi que nous nous compliquons l'existence à plaisir, pour rien, pour le souci de faire étalage de son savoir ou de cacher son ignorance.

On devrait ouvrir des chaires de bon sens !

Puis surtout, former des professeurs qui apprendraient aux hommes à vivre...

Et qui, eux-mêmes, sauraient !

André Marcel



En 2 mots et 5 images

Les historiens valaisans à Martigny...

Après avoir entendu un exposé sur la vie des cochers et des entreprises postales à la fin du XIX^e siècle, puis une étude savante de la carrière de saint Théodule, patron et premier évêque du Valais, les historiens s'en sont allés en de profondes caves étudier d'une manière toute... matérielle l'histoire des vignobles d'Octodure qui, datant du temps des Romains, sont les premiers que l'on vit en Suisse. A voir ici le chanoine Dupont-Lachenal, président, et M. Casanova, fervent collectionneur d'estampes, on a le sentiment que ce cours œnologique a été justement apprécié.



Ci-dessus, de droite à gauche : MM. Herreng, vice-président de l'Association hôtelière, E. Défago, président, B. Olsommer, secrétaire, et R. Crittin, membre du comité de la SSH.
(Photos Treize Etoiles)

... et les hôteliers à Champéry

C'est à Champéry que les membres de l'Association hôtelière du Valais ont tenu leurs assises annuelles, qui coïncidaient avec le centième anniversaire de la création de cette coquette station du val d'Illeaz.

Ci-dessous, de droite à gauche : MM. Marcel Gard, conseiller d'Etat, Pierre Darbellay, directeur de l'UVT, W. Amez-Droz, président, C. Sauthier, vice-président, et Dr H. Seiler, membre d'honneur.

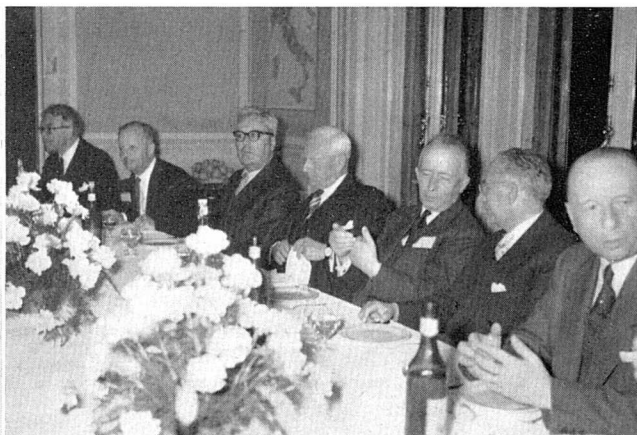
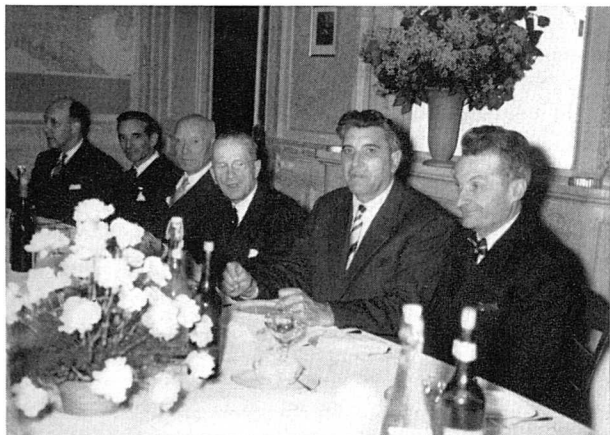


Visite officielle à Genève

Au début du mois passé, les membres de notre Conseil d'Etat ont été reçus par le Sénat universitaire de Genève, où le Valais compte de nombreux amis. A l'issue de cette visite à l'alma mater de la cité des Nations, ils ont été l'objet d'une chaleureuse réception au Centre d'études industrielles, dont le directeur, M. Paul Haenni, est un Sédunois de vieille souche. Puis, une soirée réunit les autorités des deux cantons.

Photo de gauche : On reconnaît, de droite à gauche, M. le doyen C. Terrier, autrefois professeur à Sion, M. Marius Lampert, président du Conseil d'Etat valaisan, M. Paul Wenger, recteur de l'Université, M. le professeur A. Babel, ancien recteur, M. de Sousa Pernes, directeur de l'Aluminium Limited (Canada), et M. Courvoisier, vice-recteur.

Photo de droite, dans le même sens : M. Cottier, maire de Genève, M. le professeur Jean Graven, notre éminent compatriote, actuellement doyen de la Faculté de droit, M. Alfred Borel, président du Conseil d'Etat de Genève, M. le professeur H. de Ziegler, ancien recteur — qui fit une remarquable allocution — M. Marcel Gross, chef du Département valaisan de l'instruction publique, M. Paul Haenni, directeur du Centre d'études industrielles, et M. le professeur Chodat, doyen de la Faculté des sciences.



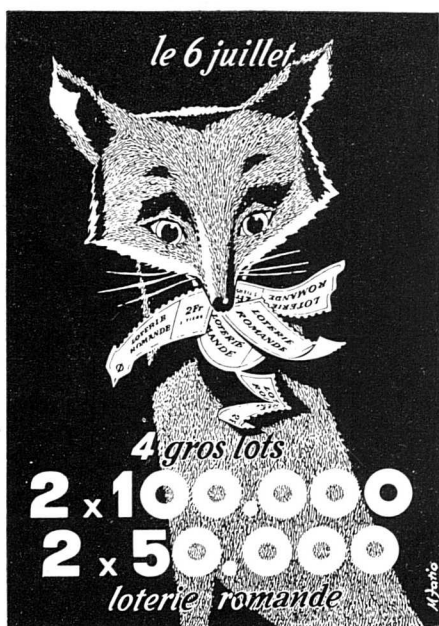


Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver



A la Gemmi... entre ciel et roc

L'importance de la Gemmi comme voie de communication directe entre Loèche-les-Bains et Kandersteg n'échappe à personne. Cependant, la paroi abrupte qui domine notre station balnéaire et le chemin raboteux conduisant au col n'étaient pas de nature à encourager le touriste non entraîné à gravir le passage célèbre.

Et c'était bien dommage, car, du haut de ce balcon rocheux, la vue sur les Alpes valaisannes est incomparable : le massif du Simplon, le Mont-Rose, le Cervin, le Weisshorn, la Dent-Blanche dressent leurs pics vertigineux au-dessus de leurs déserts de glace.

Depuis le 25 mai, un téléphérique fonctionne entre Loèche-les-Bains et le col. En huit minutes, de confortables nacelles pouvant contenir vingt personnes (débit cent soixante à l'heure) franchissent les 919 mètres de dénivellation et déposent, sans fatigue, les touristes à 2342 mètres d'altitude, leur facilitant ainsi l'accès aux passages menant à La Lenk, à Adelboden ou à Montana. (Photo Gyger & Klopfenstein, Adelboden)

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

Succursale à Monthey

SION

Agence à Saxon

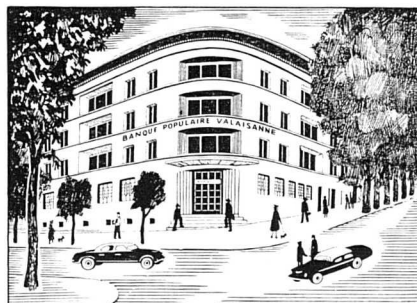
Réception de dépôts sur obligations :

3 ¾ % à trois ans de terme

4 % à cinq ans et plus

Carnets d'épargne, prêts, change, encaissements d'effets, créances et factures

Chambre forte, location de compartiments — Gérance de titres



Sion - Ayent - Lens - Crans-sur-Sierre

Une nouvelle route relie Sion à Crans-Montana ; un service d'autocars postaux a été établi. Ce nouveau parcours est varié et très beau. Il montre bien les caractères d'une vallée de la rive droite du Rhône. Outre le parcours direct, en autocar, la nouvelle route permet de combiner des excursions, soit dans les mayens et les alpages d'Ayent, soit autour d'Icogne, de Lens et de Crans. Un chemin conduit d'Icogne et de Lens à Zeuzier ; un autre, venant de Crans par le Pas-de-l'Ours, le rejoint. Ce parcours est très favorable pour admirer les caractères de la sauvage vallée de la Lienne, si peu connue.

Depuis Sion, la route s'engage dans la vallée de la Sionne, revient bientôt sur le hameau de Champlan et atteint Grimisuat avec sa belle tour quadrangulaire du XIII^e siècle. La traversée sur Ayent montre une série de collines sauvages disséminées entre les cultures. On y trouve un petit cytise, aux fleurs jaunes, sans feuilles, afin d'atténuer la transpiration. Dans les champs, près de Botyre, on peut cueillir une tulipe sauvage (*Tulipa australia*).

Ayent est une grande commune (2000 habitants) du district d'Hérens, comprenant les villages de Blignou, Botyre, Saxonne, Saint-Romain, Fortune, La Place, Villa, Luc et, plus bas, Argnou et Signèse. Près du village de La Place s'élève une colline de 80 mètres, emplacement de deux châteaux ayant appartenu l'un aux seigneurs d'Ayent, l'autre aux de Bex-La Tour. La commune d'Ayent a conservé beaucoup de caractères du passé, en particulier dans les constructions de ses mayens ; celles-ci, en pierres sèches, ne comprennent qu'une petite écurie et une pièce unique au-dessus, jusqu'au toit, sans fenêtres, abritant tous les services. C'est le vrai type de la maison paysanne primitive. Signalons une coutume originale : à la Pentecôte, dans l'après-midi, toute la population défile entre l'église et la maison de commune, pour recevoir du pain, du fromage et du vin. Coutume instituée anciennement par la Confrérie du Saint-Esprit pour venir en aide aux pauvres, étendue plus tard à toute la population.

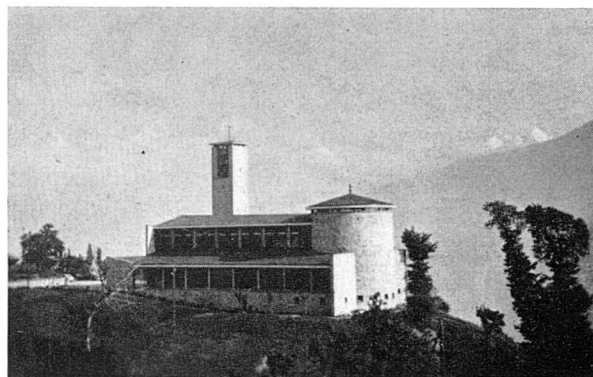
Depuis Botyre, la nouvelle route se dirige, à flanc de coteau, vers la région boisée de la vallée de la Lienne. La rivière s'est creusée une gorge profonde, on la traverse par un pont en ciment qui ne manque pas d'élégance. Peu après, vers de gros dépôts de terrains glaciaires, une route secondaire se détache ; elle conduit à une centrale électrique, avec un bassin de compensation. On quitte bientôt cette région sauvage pour déboucher sur une pente fertile portant le petit village d'Icogne. La colline du Châtelard se dresse, tout près, surmontée d'une statue monumentale du Christ-Roi.

Le gros village de Lens est placé sur une sorte de col. Son église, trop haute, date de 1843, adossée à un clocher gothique de 1537, une cure monumentale de 1837. La maison de commune est de 1580. Autrefois, la commune de Lens comprenait un vaste territoire allant de la plaine

du Rhône au sommet des Alpes bernoises. Montana-Village et Chermignon se sont séparées, Icogne aussi comme commune, mais non comme paroisse.

La Lienne est largement utilisée pour l'irrigation ; sur sa rive droite, il y a le bisse de Sion, celui d'Ayent et de Clavoz ; sur sa rive gauche ceux de Ro, le grand bisse de Lens et le Saint-Léonin.

Depuis Lens, la route passe près du lac Le Louché, traverse des prairies, des forêts, et débouche vers les pentes



L'église de Lens, aux lignes modernes, dresse sa silhouette face à la majesté des Alpes valaisannes

qui dominent Icogne d'où la vue est si belle sur le vaste ensemble de la vallée du Rhône, jusque dans la région de Martigny. En face, on a sous les yeux toute la région d'Ayent : la zone du vignoble, celle des villages, celle des forêts avec les petites surfaces défrichées des mayens, au-dessus, le beau plateau des alpages. On aperçoit les rochers du Rawilhorn d'où s'est détaché l'éboulement de 1946.

Le succès de Crans comme station de tourisme et de Montana comme station de cure est récent. Il est dû à la forme du terrain, grande terrasse glaciaire à 1500 mètres, d'où la vue sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes pennines du Mont-Blanc au Simplon est incomparable, et aussi à son climat très ensoleillé, à son air sec, à sa pluviosité très réduite, à la rareté du brouillard et des orages. Malgré sa situation si belle, ce plateau n'avait pas été utilisé par les Valaisans ; à peine y avait-ils construit quelques chalets de mayens, ayant placé leurs villages de Lens, Chermignon, Montana-Village, Randogne à quelque 300-400 mètres plus bas.

D. Ignau Mariélan

Les peintres vénitiens à Sion

Venise. Il n'y a guère de villes plus prestigieuses que cette admirable cité qui semble émerger des eaux pour l'enchantement des hommes. Ce ne sont pas seulement les cohortes de jeunes mariés qui s'acheminent vers les labyrinthes lacustres où le romantisme leur propose ses plus sûres évasions : il n'est d'homme au monde qui ne rêve de joindre un jour l'île fabuleuse où les doges, jadis, chaque année, célébraient leurs fiançailles avec la mer. Oui, Venise l'unique... Parce que l'eau entre autant que la pierre elle-même dans sa composition. Là, toute réalité se double de son reflet et le mystère renaît en plein jour à chaque matinée dans les « rio » où se penchent l'arbre, le toit et le nuage.

Mais Venise n'est pas qu'une cité de conte émerveillé. On sait son histoire fabuleuse, ses entreprises militaires et commerciales qui firent d'elle la reine de l'Adriatique. On sait aussi qu'elle est une cité d'art. On dit : Florence, bien sûr. On peut dire Venise avec la même ferveur en pensant à Bellini, à Guardi, au grand Titien, au Tintoret, à Veronèse, à Tiepolo, à Canaletto... Comme l'a écrit l'un des plus grands écrivains vivants de l'Italie, Diego Valeri... à Venise, on le sait bien, tout fini par être de la peinture ; les architectures les plus sévères aussi bien que la musique la plus abstraite... » Et le poète de Venise ajoute : « ... la peinture vénitienne coule comme un fleuve royal de force, d'harmonie, de joie, dans lequel la vie se reflète, béatement oublieuse, dans une lumière, dans un air de paradis terrestre. »

Comment s'étonner, dès lors, que Venise soit un rendez-vous de peintres ? Que l'on songe à y connaître les représentants d'une tradition fort bien établie qui compte tant de maîtres illustres ? C'est de quoi s'est avisé M. de Wolff, conservateur de notre petit musée de peinture de la Majorie, qui vient d'organiser dans les salles de Valère une exposition qui durera jusqu'à l'automne.

Une exposition d'œuvres contemporaines, hâtons-nous de le préciser, et c'est marquer naturellement un regret. Non pas que nous contestions la pertinence du souci de connaître le temps où l'on vit. Nous n'avons que trop tendance, dans notre pays, à croire que le passé seul est valable. Pourtant, ici, quelques références eussent été les bienvenues.

Car il faut bien l'avouer, le tableau des artistes contemporains qui nous sont présentés à la Majorie sont loin d'être tous convaincants. Il en est de bien attachants ; il en est beaucoup d'assez médiocres et l'on se demande alors s'il était bien utile d'entreprendre une démonstration aussi contestable. Il faut le dire comme on le pense : à n'importe quelle galerie parisienne, on voit une peinture bien plus expressive, bien plus significative. C'est du reste, manifestement, vers Paris que regardent la plupart des peintres de la Venise d'aujourd'hui et nous avons pensé plus souvent à Dufy, à Utrillo, qu'au Titien en passant devant telles toiles qu'on nous donne pour significatives. On le savait depuis longtemps, à vrai dire : il n'est plus guère bon pinceau que de Paris.

Il nous paraît certain, en tout cas, que cette exposition n'aura pas humilié nos meilleurs artistes valaisans qui n'ont pas à rougir de leurs œuvres devant celles qui nous sont ici proposées. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir de trouver à la Majorie un peintre vénitien qui vit parmi nous, Gherri Moro, et qui soutient la comparaison avec n'importe lequel de ses compatriotes. Son paysage de Villeneuve est une toile bien construite, d'une très agréable mise en page, et si l'ambition en est modeste, elle n'en est pas moins fermement réalisée. Combien nous avons préféré cette illustration d'un paysage de chez nous aux fumeuses prétentions d'artistes qui, barbouillant à plaisir, s'accordent volontiers du génie !

Disons pourtant notre plaisir de trouver en Severio Barbaro, qui est, je crois, un peintre encore

jeune, un artiste fort doué, aimant les constructions équilibrées, les solides orchestrations, les rigoureuses distributions de la couleur. Ses *Tetti de Venezia* forment une page de très belle venue où l'on sent que s'épanouit un solide talent créateur, aussi à l'aise dans cette ample composition qu'il l'est dans son petit *Paesaggio di Torcello*. Peut-être bien que de tout ce que nous avons vu à la Majorie, l'œuvre de Barbaro est celle qui nous laisse le plus vivant souvenir.

Nous n'avons pas oublié non plus la *Chiesa della Salute*, d'Oscar Cavallet. C'est une petite toile dont la valeur suggestive ne manque pas de poésie. Là, un peintre arrive vraiment à nous donner l'impression d'une palpitation de la lumière, d'une vie intense des pierres et de l'air. Et ce n'est pas rien que cette vie des choses qui nous est restituée. L'originalité de cette peinture n'est certes pas évidente mais l'artiste, du moins, est présent dans son œuvre et il n'en faut pas davantage pour que nous soyons touchés.

Gina Roma a le goût des couleurs vives, des synthèses rapides qui ne manquent pas de valeur suggestive. On en pourrait dire autant de trois

paysages de Luigina de Grandis qui vivent par l'intensité de leurs couleurs, la justesse de leurs rapports. Ajoutons qu'il y a de l'élégance dans l'œuvre de Neno Mori et de l'émotion dans le *Teatrino girovago* d'Ercole Sibellato.

Il est bien entendu que l'on pourrait citer d'autres œuvres plaisantes, comme le *Paesaggio euganeo* de Baldo Guberti, sobre et d'une réelle densité. Mais chacun fera son choix. Ce que nous voulions seulement faire sentir c'est qu'aucune œuvre ne nous requiert vraiment jusqu'au sentiment de la découverte et l'on peut dès lors se demander si cette exposition était bien nécessaire.

Ce qui est certain c'est que nous aurons eu le plaisir de rencontrer à Sion quelques artistes charmants, des représentants fort aimables de notre voisin du Sud. S. E. l'ambassadeur Coppini aura su trouver le chemin de tous nos cœurs par sa finesse, sa bonne grâce ; elles sont à l'image d'un grand pays.

Maurice Jumeau



Cherri Moro :
L'Eau-Froide à Villeneuve



A la mémoire d'Hercule Fellay, de Bagnes, marchand de bétail et grand connaisseur de reines, afin que soit perpétuée vivante cette tête du taureau de bronze d'Octodure, dans la noble race d'Hérens.

Elle était arrivée là-haut avec le soleil, Ferka, la reine de Chermontane. En ce jour de l'inalpe, jalousement gardée en marge du troupeau par son propriétaire, elle broutait avidement alchimilles d'argent, fleurs de dryade, trèfle montagnard, ces herbes des Alpes, fines, dentelées et pleines d'un arôme qui met du feu dans le sang. Entre deux bouchées, Ferka plongeait dans la terre ses terribles cornes recourbées en tenaille, comme si elle avait voulu les aiguïser pour la lutte. Puis, relevant sa tête terreuse où brûlaient deux yeux de flamme, du haut de son tertre de verdure, elle parcourait un instant du regard la horde bruyante de ses rivales. Comme un défi, elle poussait alors un puissant beuglement que les échos mêlaient aux craquements des glaciers à travers les contreforts du Grand-Combin.

Au signal du maître berger, Ferka entra dans la lice au milieu des remous du troupeau. Ses compagnes s'écartaient pour la laisser passer. Elles reconnaissaient leur reine. Elles la respectaient, comme disent les paysans. Pourtant, quelques néophytes engagèrent imprudemment la lutte. Un coup de corne bien placé et l'adversaire trop hardie s'en allait, front lacéré, en mugissant de douleur. Une odeur de sang tournoyait dans le vent, mêlée aux âcres senteurs des vaches.

Tout à coup, Ferka s'arrêta net. Au milieu de cent bêtes ivres de batailles, elle avait reconnu la rivale qu'était venu lui opposer Hercule, le marchand de bétail de la vallée. Ferka toisa son

adversaire Baronne, l'intruse qui voulait lui ravir son titre de reine parce qu'elle avait promené ses victoires sur les plus grands alpages du Haut-Pays.

Baronne, puissante, bien cambrée, l'avant-main énorme et basse, avait pour elle la masse et le fameux coup de béliard dont le choc étourdit et paralyse la rapidité des réflexes de l'adversaire. Ferka opposait à sa rivale les armes redoutables de ses cornes et l'adresse toute particulière d'une lutte qui consistait à combattre en reculant rapidement. Cette tactique permettait à Ferka de labourer le front de l'attaquante avec les pointes acérées de ses défenses. Elle frappait alors en estocade comme le plus habile escrimeur.

Avec celle qui ne voulait pas céder devant cette terrible passe d'armes, Ferka, souple comme un serpent, rompait une seconde la lutte pour charger aussitôt en glissant adroitement la tête de son adversaire dans la pince de ses cornes d'acier. Le sang jaillissait alors aux tempes de la bête prisonnière et des touffes de poils volaient à la racine sensible des oreilles. Ferka tenait ainsi une victoire incontestée et nulle bête ne se risquait jamais plus à pareille aventure.

Les deux rivales se mesuraient toujours du regard. De tout son manteau couleur d'airain marqué de blanc, Ferka frémit. Une colère farouche alluma ses yeux ensanglantés et un frisson sauvage secoua le sable qu'elle avait tiré à coups de sabot nerveux sur sa robe royale. Elle, Ferka, la dernière descendante d'une lignée de reines in-

domptables qui n'avaient jamais perdu bataille sur l'alpe de Chermontane, serait vaincue ? Usurpé son titre par quelque nouvelle venue ? On le verrait bien. Ses yeux disaient assez qu'elle lutterait jusqu'au total épuisement de ses forces avant de se laisser honteusement débouter. Sa mère avait succombé au combat. Elle tombera, elle aussi, glorieuse sur la terre dure de Chermontane, mais, vivante, sa rivale ne l'aura pas. Le sang de sa race était de ceux qui ne savent pas mentir.

Méprisant son adversaire, Ferka lui tourne le dos et s'en va à quelques pas exciter ses ardeurs dans un trou de sable. Elle s'y vautre, arrachant de ses cornes et de ses sabots les mottes de gazon qui jaillissent autour d'elle. On dirait que la terre est devenue son ennemie. Elle soûle sa rage qui fume avec le sol éventré. Etrange cérémonie d'incantation aux gloires de ses instincts belliqueux. Envoûtement guerrier, danse rituelle aux âmes de la victoire. Souvenirs lointains de ce vieux sang de l'aurochs ancestral fendant sur l'adversaire dans une joute épique.

Tout muscle bandé, Baronne, masse de chair imposante, a figé au sol sa stature aux tons fauves. On la dirait posée pour quelque génial statuaire. De ses cornes en fourche menaçante, elle attend celle que son œil de feu cerclé de blanc agrandi par la fureur a visé pour la défaite. Un cri de taureau, rauque, sauvage, plein de sang et de vengeance, a secoué Baronne. Le défi est lancé. Rapide comme un ser-

pent qui se détend, Ferka a fait face à sa rivale. Petite devant l'énorme carrure de Baronne, elle a tendu tout son corps jaillissant de muscles et d'audace. Instant solennel de l'inalpe que celui qui prélude à la naissance d'une reine et à la consécration de de son titre royal sur tout le troupeau de l'alpage !

Les hommes font cercle autour des bêtes. Les femmes et les enfants, juchés sur le toit du buron ou sur quelques grosses pierres, suivent de loin la tragédie alpestre. Les propriétaires des deux rivales, prêts à intervenir, sont là, blêmes et crispés. Ils attendent l'issue du combat avec anxiété. Quelques malins les examinent et leur proposent un verre de blanc pour les reconforter. On rit nerveusement, mais personne ne répond aux plaisantins. Chacun s'est tu. Un rideau de silence a recouvert le vacarme des sonnailles. Minute d'intense émotion. Tel un vol de rapace, le temps semble suspendu au-dessus de sa victime. Plus rien n'existe au monde, si ce n'est là, au milieu du cercle paysan, ces deux reines prêtes à fondre l'une sur l'autre, dans une lutte homérique : enjeu de vie ou de mort qui a décidé de l'existence de toute une race à travers les millénaires.

L'excitation des bêtes est à son comble. Corps arqué, le regard mauvais, les naseaux gonflés d'un souffle épais, Baronne se déplace avec circonspection. Puis, brusquement, elle se lance d'un seul bloc pour son fameux coup de béliet qui va écraser l'adversaire. Mais Ferka, suivant sa tactique de lutte à la reculade, évite le choc qui doit la briser. Malheur ! Sa déroboade feinte l'accule au tas de pierres d'une murgère. Trop tard ! Un coup mat, comme celui d'un assommoir de boucher. Les crânes se sont heurtés et les rivales sont front contre front. Les museaux dégoulinent de bave terreuse. Tendus à se rompre, les corps vibrent et fument sous l'effort. Les cornes en fourche de Baronne, passées qu'elles sont maintenant dans la courbure de celles de Ferka, font un terrible levier manœuvré par tout le poids de l'énorme bête. Position amère que celle de la reine de Chermontane. Ses armes emprisonnées sont désormais inutiles. Bien plus, si elle s'obstine, un désastre s'en suivrait, car elle verrait se briser ses défenses de victoire sous l'écrasante pression de sa rivale.

Les partisans de Baronne voyaient déjà Ferka vaincue, cornes mutilées, à jamais défigurée. Les amis de Ferka avaient à peine poussé une clameur douloureuse que la reine de Chermontane, se dégageant de son étreinte,

rompait l'action. On criait à la victoire de Baronne, quand Ferka se précipita dans un trou de sable, posa sa tête tout contre la terre et, ne laissant pointer que les deux extrémités acérées de ses cornes, appelait son adversaire à de nouveaux combats, dans un rôle monstrueux. Un frisson parcourut l'arène. Les montagnards étreignirent plus fortement leur bâton. L'anxiété ferma tous les visages. Les cœurs battaient pour la reine de Chermontane.

Baronne, un instant interdite par l'audace de sa rivale, poussa un sourd beuglement, plein de sa haine animale. Ferka lui répondit de toute sa rage. Alors, l'intruse s'avança, agressive, jusqu'au trou de sable qu'elle essaya de tourner, mais Ferka la suivait, furie déchaînée, en continuant de lui faire face. Merveilleux instincts de cette race de vaches conquérantes des sommets.

Fière d'une bataille gagnée, Baronne cependant tremblait d'accepter une nouvelle lutte dans la position de sa rivale qui la narguait, terrée au fond de son trou. Les deux bêtes tournèrent ainsi un moment, comme les mains d'une horloge terrienne. Elles



s'excitaient mutuellement en se répondant par des râles furieux. Baronne ne tint plus à tant de provocations et fonça sur les cornes menaçantes. Ferka, l'arrière-main durcie, la queue tendue, avec la rapidité d'un éclair et sûre de son coup, glissa la tenaille de ses cornes le long du museau de son ennemie jusqu'aux endroits sensibles de la naissance des oreilles. Du tranchant de ses armes, elle burina les tempes de Baronne qui beuglait de douleur. Les touffes de poils volaient. Le sang jaillit, noir, écumeux. Les bêtes haletaient, fumantes.

Ferka mit toute l'énergie de son corps à cette suprême défense. Elle avait perdu, tout à l'heure. Elle avait risqué et l'arrachement de ses cornes, et son titre de reine, et sa gloire. Elle n'était plus maintenant que nerfs, audace, adresse. Le coup de béliet de son antagoniste, loin de l'avoir assommée, décuplait ses ruses et ses forces. Le sol était léger sous son sabot nerveux. Le sang l'enivrait et sa fougue guerrière aurait renversé un taureau. Une bave rougie dégoulinait des naseaux dilatés par l'effort et la douleur.

Lutte à mort, lutte sauvage et sans merci, lutte qui déciderait de la reine de l'alpage, suprême récompense du travail paysan. Conquête ardente, à l'image de ceux qui arrachent chaque jour leur vie des flancs ingrats de la montagne.

Un hurra de joie éclata de toutes les poitrines. Baronne avait pu se dégager des armes redoutables de Ferka. Vaincue par la douleur, elle a traversé le troupeau en courant. Elle est allée jusque dans les galets de la Dranse toute proche. Honteuse de sa défaite, elle tient sa tête immobile sur la fraîcheur des eaux. Solitaire, endolorie, elle voit son sang et ses larmes tomber goutte à goutte parmi les flots glauques de la rivière.

Les luttes terminées, les propriétaires ont quitté un à un l'alpage et sont redescendus dans la vallée. Les bergers ont poussé le troupeau vers le repas du soir. Seules sont restées sur les lieux des combats les deux reines implacables. Ferka, la reine de Chermontane, debout sur le tertre de sa victoire, est immobile et belle comme une statue de bronze. Baronne pleure et saigne toujours près des eaux amères de sa défaite.

Laissant son troupeau, le maître berger a visité les deux solitaires. Il est allé auprès de Baronne, la vaincue. Il l'a caressée, l'a encouragée et lui a offert un peu de sel qu'elle a refusé. Puis, il a pris délicatement la bête douloureuse et l'a ramenée dans le troupeau. Le maître berger est ensuite revenu vers la reine de Chermontane qui trônait toujours sur le piedestal de sa gloire. Il lui a parlé, l'a flattée et lui a pris dans les mains son large museau encore tout tuméfié. De grosses larmes mouillaient ses tempes velues et ses épais fanons étaient envahis d'écume.

Ferka, la reine de Chermontane, pleurait. Était-ce de joie ou de douleur ? Le maître berger ne le sut jamais. Pendant que le pâtre caressait sa reine, la plus belle, la plus ardente qui ne fut jamais sur l'alpe de Chermontane, Ferka leva la tête vers les montagnes d'une nuit bleue et deux étoiles vinrent briller dans ses yeux embués, mettant un bout de ciel sur le front de celle qui jamais encore n'avait forcé à la gloire de son titre.

Marcel Michellon

Sculpture sur bois par l'artiste-paysan Georges Perraudin, de Bagnes.

(Photo Kuster, Porrentruy)

Un mois de SPORTS

Rarement le Valais a connu activité sportive aussi grande que pendant ces quatre dernières semaines. Football, gymnastique, basket, lutte, tir et courses cyclistes ont déplacé des centaines de concurrents et des milliers de spectateurs.

La presse a consacré des pages entières aux manifestations du stade et de la route, aux concurrents et aux organisateurs. C'est dire que l'auteur de cette chronique ne pourra pas, malgré sa meilleure volonté, parler de tout et de chacun ! Ce serait un exploit bien au-dessus de ses possibilités... L'ennuyeux, c'est qu'il doit obligatoirement sacrifier certaines fêtes sportives de moins grande envergure pour évoquer, même brièvement, celles dont le retentissement a dépassé largement les frontières du pays valaisan.

Dans cet ordre d'idée, la toute première à citer est naturellement le passage du Tour d'Italie, plus communément appelé le Giro. En deux étapes, cette sensationnelle épreuve cycliste a traversé le Valais presque de part en part, y pénétrant par le fameux col du Grand-Saint-Bernard et en ressortant par celui du Simplon. Sur son passage, le Giro a déclenché un enthousiasme extraordinaire et Sion surtout, tête d'étape, sut réserver aux géants de la route tels que le Français Louison Bobet, le Luxembourgeois Charly Gaul et l'Italien Nencini, un accueil triomphal. Il convient de féliciter le Cyclophile séduisant pour son audacieuse organisation.

Une autre épreuve cycliste de première importance, le Tour de Romandie, a rendu visite au Valais. Mieux que ça, il a fait escale à Martigny après une étape contre la montre dont le départ et l'arrivée eurent lieu dans cette ville. Là aussi, un beau succès vint récompenser les courageux organisateurs.

Martigny encore fut le rendez-vous des lutteurs valaisans à l'occasion de leur traditionnelle fête cantonale, fête qui, une fois de plus, conquiert un public nombreux. La première couronne prit le chemin de Frutigen, gagnée par l'énergique bernois Thœni, mais la plus grosse surprise fut certainement provoquée par Pollinger, de Sierre, deuxième. Car on attendait Bernard Dessimoz... Or, le



La passe finale : Thœni et Schlumpf aux prises à Martigny. (Photo Treize Etoiles)

champion valaisan n'était pas dans un bon jour et se contenta du huitième rang. Mais, huit jour plus tard, il enlevait la deuxième couronne à la « Vaudoise » !

En basketball, les rencontres ont été nombreuses et de valeur. Sierre a eu même l'honneur de mettre sur pied un match international entre l'Autriche et la Suisse, match qui dut se jouer en salle pour cause de mauvais temps. A

Martigny se disputa la finale de la Coupe valaisanne entre l'équipe locale et Sierre. Une avalanche de points (153 !) marqua cette partie qui fut finalement gagnée 78 à 75 par l'équipe visiteuse.

Passons le plus rapidement possible au football pour féliciter les différents champions de groupes : Sion (première ligue), Rarogne et Vernayaz (troisième ligue), Salquenen, Lens et Saint-Gingolph (quatrième ligue). Le FC



Le Giro en Valais : Nencini, Geminiani, Gaul et Bobet (masqué) roulent vers Sion. (Photo ASL, Lausanne)

Sion, qui disputera prochainement les finales suisses pour la promotion en ligue nationale B (bonne chance !), a remporté également la Coupe valaisanne en battant Monthey par 3 à 1. De son côté, le FC Rarogne a enlevé le titre cantonal de troisième ligue. Nos félicitations aux vainqueurs.

La gymnastique, à son tour, a fait parler d'elle lors de la finale aux engins (artistique) organisée à Vernayaz. La soirée, parfaitement réussie, désigna un beau champion en la personne du Sédunois Michel Ebner, de loin notre meilleur « magnésien ».

Nous devrions encore vous entretenir du hockey sur glace à propos de l'assemblée annuelle de l'AVHG tenue à Sion ou de celle de la Ligue suisse à Baden, où un Valaisan, M. Fernand Berra, de Champéry, fut élu membre du comité central, mais le metteur en page nous fait signe de mettre un point final à notre article.

Ce que nous ferons après avoir simplement signalé que les championnats suisses de groupes au fusil et au pistolet ont mobilisé en Valais un très grand nombre de tireurs. L'occasion était belle pour s'entraîner en vue du Tir cantonal valaisan 1957 qui aura lieu du 28 juin au 7 juillet, à Martigny...

F. Donnet

ANCOLIE DES ALPES

(*Aquilegia alpina*)

Un fou agite sa clochette. Sonnent, sonnent ses rêves ! Un fou qui chante, un fou qui rit, un fou qui pleure, un fou qui lit l'avenir dans les nuages. Il ne sait pas où il va. Ses pas non plus ne le savent. C'est pour cela qu'il est heureux. Même quand il pleure, il est heureux. Son cœur est rempli de petits cailloux : des blancs, des rouges, des bleus, des jaunes, des verts. Ils roulent, ils sautent, ils éclatent, ils lancent des étincelles, et les yeux du fou se remplissent d'étoiles. Il marche avec elles dans le soleil et dans la pluie, dans la grêle et dans l'orage. Il parle aux arbres, aux pierres, aux papillons. Il leur dit des choses que personne ne leur a jamais dites. Le soir, il s'endort dans le sommeil des fougères. Il a suspendu sa clochette au-dessus de lui. Elle continue de donner son cœur au vent, elle unit l'irréel aux formes captives. Il la voit en dormant. O, clairvoyance du songe, la voici fleur pour le charmer. Et il pleure en dormant, parce que la beauté le fait pleurer.

Des bulles de soleil surgissent dans la nuit, légères comme ces ballons que les enfants lâchent dans l'air les jours de fête. Elles s'envolent avec les arbres, avec les pierres, avec les papillons. Il sourit en dormant. Il entend des voix qui chantent ses chansons. Les anges... Ils chantent les chansons du fou. Mais à l'aube, plus personne sur les fougères. Il est parti sans sa clochette, il n'en avait plus besoin... Adieu mon fou... Non, pas adieu, je t'attendrai jusqu'à la poussière.

Et c'est toi, ancolie, attente passionnée, qui gardes le souvenir d'une âme sans contrainte, née hors du temps et de l'esclavage d'autrui. Vaincre la peur, vaincre la mort.

Tu carillottes sans trêve, mais personne ne t'entend car ton carillon n'est pas de ce monde. Tu te racontes l'histoire du bonheur. Nous

nous étions un jour regardés dans cette eau, mais nous avons perdu sa trace, et les clairières d'à présent ne disent plus la même lumière.

Tes souvenirs au ras de l'eau, parmi les prêles qui tendent leurs



filets. Ce ruisseau qui t'emporte jusqu'à la rivière, jusqu'au fleuve. A ce fleuve, dis-lui d'oublier son limon, d'arracher au passage les fourrés épineux qui hantent ses berges. Que seuls les saules aux harpes douces et les campanules pensives t'accompagnent en ce voyage qui nourrit trop de noyés. A ce fleuve, pour l'éclaircir. Recréer un paysage à l'exacte ressemblance de celui qui fut sa première prière. A ce fleuve, afin que quelles que puissent être ses futures contrées, ne soit point reniée l'âpre solitude du roc. Rappelle-lui sa source.

Ancolie... C'était le nom de notre enfance, celui qui, après Dieu, nous endormait le soir pour nous conduire plus loin. Il tombera toujours du rêve de ta corolle. Et les gouttes de pluie que tu recueilles n'attendent qu'un regard plus profond pour devenir le prisme où voir de tout près, comme en l'effleurant de la main, la présence du fou.

Les prairies de juin toutes dans ta pensée, les forêts, les neiges, les rochers. Tu concilies l'ombre et la lumière, car c'est toi que le ciel a choisie pour incarner la douceur.

Des oiseaux d'aucune espèce, teintés de l'appel des aubades, préparent ton éclosion. Tous en rond, serrés les uns contre les autres. On dirait qu'ils suivent des yeux, dans une vasque invisible, la forme silencieuse de ta mémoire. Puis, leurs ailes s'agrandissent de bleu, s'ouvrent, frémissent, mais aucun ne s'envole. Ils veillent à ce que nulle distance ne se fasse entre ta vie et toi.

Ivresse mauve de l'aile qui décroît, ce baiser qui te défend de mourir. Dans l'herbe des amours, tombent des graines hybrides qui ne te veulent qu'esprit.

Clochette du fou, sonne, sonne les rêves ! Sonne pour tous ceux qui n'ont pas de folie, pour tous ceux qui n'ont jamais touché les étoiles !

T. Rich. J.

PAYS D'AROLLES

Sans le secours de l'art, cet arbre ne sera plus jamais répandu dans notre patrie, et sans notre secours il sera tôt ou tard extirpé dans toutes nos vallées.

Kasthofer.

Sans doute, vous avez tous remarqué que l'existence est une continuelle succession de joies et de peines, de déceptions suivies de réconforts, de jours fastes alternant avec d'autres tantôt gris tantôt sombres...

Ainsi en est-il avec nos sympathies et nos antipathies. Quelqu'un n'a-t-il pas prouvé que l'équilibre résulte d'une succession de préalables déséquilibres ? Et cependant, au-delà des nuées les plus opaques, luit constamment un soleil radieux... Si la disparition de l'arolle est prévue par les savants, pourquoi ne tiendrions-nous pas compte de leur avertissement résultant d'observations séculaires ?

Contribuons tous au maintien de l'arolle !

Faut-il écrire « arole » ou « arolle » ? Pourquoi le « Dictionnaire Larousse universel illustré » déclare-t-il qu'il s'agit du nom « vulgaire » du pin cembre ? Alors quoi, il n'y aurait que la populace capable de se servir avec honneur d'un si beau terme ?

Quel réconfort, en consultant ultérieurement le « Dictionnaire étymologique de la langue française » ! Cet ouvrage, de valeur incontestable, précise que c'est un mot « emprunté au valaisan arola » !

Quel honneur pour les Valaisans de savoir qu'ils possèdent une langue propre, bien à eux, citée par un des plus célèbres linguistes de France !

Du reste, comment bien remplacer en français, si pur soit-il, des vocables intraduisibles tels que arole, daille, mayen, mazot, râpe (sorte de futaie), raccard, vague (terrain en friche, jachère), etc. ? Ils sont si jolis et si expressifs !

Nous avons, naturellement, fermé les yeux, en apprenant que ces expressions valaisannes étaient, fort souvent, des déformations d'un langage pré-latin, repris ensuite par le latin ou le bas-latin (dans le cas particulier arùlla) ; on prétend même, et cela n'est pas sans intérêt, qu'il s'agirait d'un emprunt au romanche !... Fait par les Valaisans. Toutes ces considérations nous ont paru plus importantes, au début de notre exposé, qu'une envolée plus ou moins lyrique sinon poétique faisant l'éloge de l'arolle, ce « roi des montagnes », comme d'aucuns ont estimé devoir le qualifier. Pourquoi pas « prince des sylves alpestres » ou tout autre titre nobiliaire ?

Ce qui importe, et c'est autrement plus sérieux, voire très grave : il faut renouveler ici le cri d'alarme jeté ailleurs contre la disparition progressive, quoique lente, de l'aire forestière de l'arolle. Il n'est point dans nos intentions de reprendre, dans cette publication, les arguments déjà exposés par des personnes qualifiées, justifiant les dangers menaçant nos forêts d'arolles qui diminuent de plus en plus en nombre et en importance.

On se demande parfois quels moyens il faudra employer pour attirer mieux l'attention sur un tel problème. L'époque contemporaine paraît être dominée, semble-t-il, par un certain esprit de spéculation, ayant pour but essentiel, à vues humaines, le rendement le meilleur dans le plus bref délai. Tous les grands investissements financiers de ce XX^e siècle donnent cette impression.

La rénovation de nos domaines forestiers, de montagne notamment, est, au contraire, une œuvre dont les effets ne se feront sentir qu'à lointaine échéance, après des travaux de longue haleine, en apparence improductifs, aux résultats aléatoires sinon négatifs.

Et cependant, ils offrent des avantages immédiats en procurant, sans grand délai, une main-d'œuvre rémunératrice à tous les secteurs du haut-pays : création de pépinières, de chemins





d'accès ou de dévestiture, murs ou installations de protection contre les avalanches, plantation, jardinage — selon l'expression des forestiers — utilisation rationnelle des éléments disponibles, entretien quasi permanent de toutes les parties de l'ensemble. Il serait fastidieux de vouloir entrer dans plus de détails et de tenter d'énumérer les multiples avantages matériels, moraux et sociaux résultant de ces gigantesques entreprises.

Nous convenons que nombre d'entre eux seront échelonnés sur plusieurs générations, sans que les investissements financiers bénéficient d'un rapport tangible. Ne serait-il pas sage cependant qu'en période de haute conjoncture on saisisse une telle occasion d'agir, alors que de semblables possibilités d'œuvrer ne se représenteront plus qu'à des époques éloignées et indéterminées ?

L'argument décisif à nos yeux c'est de retenir, fermement attachés à leurs petites patries montagnardes, de nombreux éléments jeunes. Ils seraient ainsi conservés dans cette ambiance saine du village alpestre, pratiquant une existence simple peut-être, mais protégée contre les influences délétères de la vie industrielle ou citadine conduisant, à la longue, à une déchéance certaine tant physique que morale. Quel bel exemple que celui de ces familles montagnardes demeurées prolifiques et vigoureuses au cours des siècles !

Pareilles aux essences forestières des Alpes, elles restent fières et indépendantes, solides de nature, aptes à résister aux tempêtes parce qu'entraînées journellement à lutter pour leur existence. L'aisance et le bien-être ne sont pas toujours les éléments déterminants d'une vie heureuse. L'obsession moderne du haut standing d'existence est un leurre. On oublie trop souvent que les civilisations sont fragiles ; à vouloir accélérer outre mesure l'évolution normale, on va d'autant plus rapidement vers l'anéantissement. Ce qui est valable pour les individus se confirme pour les peuples.

Retenons l'exemple de l'arolle, à croissance lente, se contentant d'une terre parfois ingrate mais vivant dans une atmosphère éthérée, aguerrí par les luttes incessantes contre l'adversité !

Il sied maintenant d'aborder la répercussion du mot *arolle* dans la toponymie valaisanne. Elle semble, de prime abord, avoir monopolisé les rejetons d'une famille de moyenne importance.

Le premier rôle appartient sans conteste à la région d'Arolla. Les Aiguilles-Rouges, le Pigne, l'alpe et le glacier voisins sont tous suivis de la précision d'Arolla (autrefois Arolier, 1449). Ce mot sonore, évocateur en même temps qu'énergique, n'a pas peu contribué au renom d'un centre touristique dont les beautés sont bien connues.

Un joyau alpestre à mentionner : le lac Lucel ou lac Bleu d'Arolla.

La contrée de Zermatt bénéficie du site pittoresque d'« Aroleid », avec sa minuscule chapelle, si bien située au-dessus du hameau abandonné de Blatten, non loin de Zum-See (« Aroleit », puis « Arole »).

L'« Arolec » ou l'« Arolek » trahit par sa lettre finale le pays d'Anniviers.

L'« Arole », au-dessus d'Ayer, se campe à 1800 mètres.

Dans les alpes de Saxon, voici l'« Arole », situé sur l'arête qui court de la Pierre-Avoi (par erreur Pierre-à-Voir) au pas du Lin (autrefois Lens ou Len).

Une curieuse déformation, due à un cartographe facétieux ou ignare, fut la « Rolette » pour désigner une sommité dominant Trient. En réalité, il s'agit de l'« Arolet » ou l'« Arolette ». Non loin de là on trouvera le « Tstanton-des-Aroles », au sud du chemin du col de Balme, tandis que le sommet précité le domine au nord-ouest.

Dans la vallée de Bagnes, au-dessus de Fionnay : « Les Arolles », à 1830 mètres d'altitude. Si nous ne faisons erreur, le Valais est le seul canton suisse possédant des toponymes dérivant de l'arolle.

C'est la preuve qu'il s'agit d'un nom essentiellement valaisan !

Au nombre des curiosités linguistiques que présentent d'anciens mots, signalons le nom primitif de l'Aar : Arola. Il est identique à celui adopté par les Valaisans pour désigner le pin alvier ou pin cembre (*pinus cembra*). Le mot populaire (que nous préférons à « vulgaire ») d'arole ou arolle, apparaît pour la première fois, à titre officiel, dans le dictionnaire français-allemand de Mozin, dans son édition de 1842.

D'autre part, la rivière « Arve », cours primitif du Rhône, alors qu'il ne bifurquait pas encore en direction du nord, porte un nom similaire à celui de l'arolle en allemand. Nous supposons qu'il n'y a aucun rapprochement à établir à ce sujet. Seul, le hasard paraît être intervenu. Tout au plus peut-on souligner que les termes français et allemand ont la même racine initiale en raison d'une origine commune : ar — fleuve, rivière.

En conclusion, formons des vœux pour l'avenir de l'arolle, un des plus beaux ornements de la patrie alpestre, un symbole magnifique des vertus montagnardes. Sylvain.

TREIZE ETOILES

en famille

L'avis des intéressés

Faut-il, ne faut-il pas punir ?

Ce thème de rédaction, proposé à des moins de quinze ans, a provoqué le pourcentage habituel de travaux conformistes et bien appliqués. En marge des copies studieuses, on note presque partout de malhabiles SOS : « Trop de réprimandes, de punitions nous enlèvent notre confiance en nous ! »

Voici, parents, ce qu'on vous demande : d'être fermes, mais justes. Justes, mais indulgents. Indulgents, mais clairvoyants. Clairvoyants, mais charitables. Et surtout — exigence inexprimée, mais toujours perceptible entre les lignes — de donner encore, encore plus d'amour.

Ce qu'on vous offre en retour ? Rien, évidemment. L'âge ingrat, c'est aussi l'âge de l'ingratitude. Souvenez-vous du vôtre, il n'y a pas si longtemps de cela. N'auriez-vous pas rédigé les mêmes appels



Papa...

touchants ! A moins que vous ne partagiez, avec l'originale de la classe, l'opinion qu'« il faut prévoir, une fois par mois environ, une bonne fessée pour les enfants ». A titre préventif.

Un plaisir rare

Celui d'entendre, au téléphone, une voix paisible vous prier de remédier au dérangement d'une installation, en ajoutant : « C'est ennuyeux, évidemment, mais je peux patienter... »



maman...

Journée à marquer d'une pierre précieuse : elle a commencé par la rencontre d'un sage.

Le bon exemple étant contagieux, nous allons donc transmettre autour de nous la consigne de patience.

— Est-ce pressant ? dit le cordonnier.

— Non, faites-moi savoir quand les souliers seront prêts.

Chez l'électricien, on nous promet la réparation du lampadaire pour le lendemain.

— Mais non, ce n'est pas si urgent.

La couturière note avec soulagement : « A livrer quand je pourrai ».

Moralité ? Douce-amère, hélas ! Nous lisons depuis deux semaines à la lumière du plafonnier, désherbons le jardin en chaussures de daim. Et je parie que vous, vous aurez votre deux-pièces pour la Fête-Dieu !

Questions sans réponses

A 4 ans, on se demande : si maman ressortira vivante de cette maison où il y a un chien « loup » et un chat « tigre » ?

A 15 ans : si on survivra à ce crève-cœur ?

A 18 ans : si les parents s'apercevront un jour qu'on n'est plus au berceau ?

A 20 ans : les vraies raisons de la rupture ?

Vous, monsieur, vous aimeriez bien savoir : où on a encore fourré le tournevis ? Si ce tapage va bientôt cesser ? A quelle heure ils dînent, ceux qui vous téléphonent à midi et demie ? Où passe l'argent que vous gagnez ?

Et vous, madame : où vous avez pu attraper ce rhume ? (Songeriez-vous à l'y rapporter ?) Ce que vous



... et moi

pourriez bien mettre pour aller en voyage ? Comment elle fait pour avoir tant de chic ? Ce qu'ils (les messieurs) lui trouvent (à la vamp locale) de si remarquable ?

J. 77 a.

LE VÉRITABLE

FRIGIDAIRE

PRODUIT DE GENERAL MOTORS



LA SANTE DE VOS ENFANTS

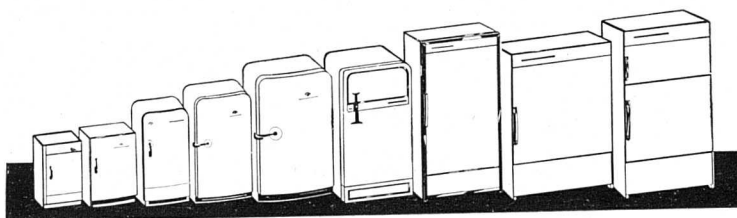
dépend en grande partie de la fraîcheur des aliments ; c'est pourquoi le choix d'une armoire frigorifique revêt une si grande importance. Un réfrigérateur marqué FRIGIDAIRE vous assure le confort, la santé et le maximum de satisfaction pour votre vie durant ! Déjà pour **Fr. 750,—** vous pouvez posséder un authentique FRIGIDAIRE. 16 modèles à choix, de 106 à 350 litres !

Agence générale
pour le Valais :

R. Nicolas - Sion

Electricité

Téléphone 027 / 2 16 43





SYMBÔLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

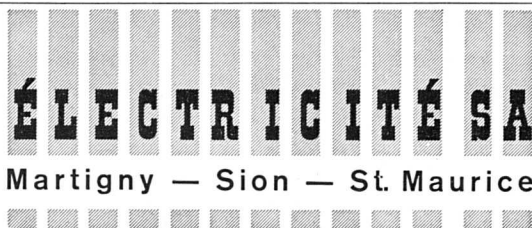


Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Martigny — Sion — St. Maurice



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais
de la branche comestibles et conserves en gros

PERRET-BOVI S. A.

MARTIGNY-VILLE

Téléphone 026 / 6 19 53

BANQUE DE MARTIGNY

CLOUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

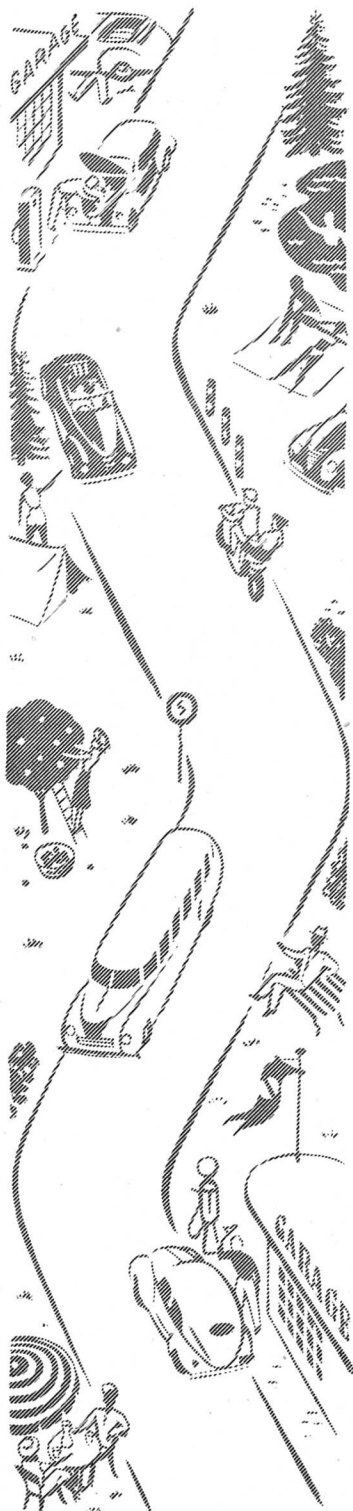
DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare



Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Au carrefour
du Grand-Saint-Bernard
et du col de La Forclaz

Garage Transalpin

MARTIGNY-CROIX

Tél. 026 / 6 18 24
Sous-agence Fiat, Peugeot, Land-Rover
Dépannage — Réparation
R. AUBORT & F. ROULIN

Garage de la Gare

CHARRAT

Jean VANIN
Mécanicien maîtrise +
Tél. 026 / 6 32 84
Spécialiste Citroën
Réparation de machines agricoles

Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94 Agence VW, Plymouth

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION
Tél. 027 / 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY
Tél. 026 / 6 10 98

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin

CARROSSERIE AUTOMOBILE

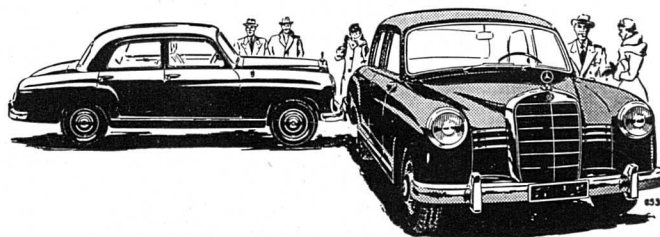
J. Germano

Téléphone 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-
rie et garniture - Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques et en bois
Transformations

Agence MERCEDES-BENZ pour le Valais **Garage Lanz, Aigle** Tél. 025 / 2 20 76

LIVRAISON IMMÉDIATE!



Modèles **MERCEDES-BENZ** 1957

«ZURICH»
Compagnie d'Assurances

Accidents
Responsabilité civile
Véhicules à moteur
Vol par effraction
Garantie pour entrepreneurs
Cautionnement et détournement
Paralysie infantile

MARC - C. BROQUET - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

Bruchez s.à.

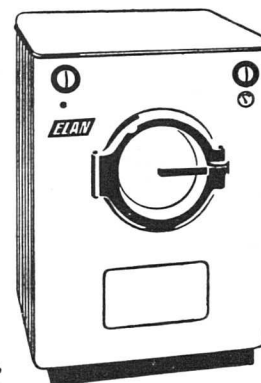
MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

GENERAL ELECTRIC



La machine
à laver
ELAN Automate
remplace
toute une buanderie



ELAN *automat*

Demandez une démonstration sans engagement
Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72

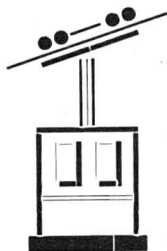
Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis
gratuitement par nos architectes. Devis et con-
seils pour l'aménagement de votre intérieur
fournis sans engagement.

MEUBLES
Gertschen

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare

Le
téléférique



Riddes - Isérables

vous transporte en 10 minutes
de la plaine du Rhône
au pittoresque village montagnard
d'Isérables

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 2 1/2 % d'intérêt pour dépôts
sur carnets d'épargne
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 ans et plus

Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana SIERRE Crans

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Sarina

Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie SION T. 21021

Attention !!

Pour vous permettre de faire nettoyer plus
souvent vos vêtements, nous appliquons le

Tarif américain (à sec)

(mais seulement pour vêtements peu défrâchés)

Le tarif normal reste en vigueur
pour les nettoyages complets



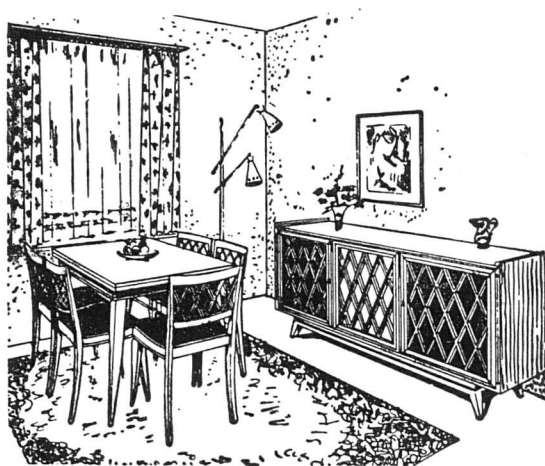
Sion	Sierre	Monthey	Martigny
Tél. 2 14 64 2 12 25 2 14 71	5 15 50	4 25 27	6 15 26

Notre raison sociale « Teinturerie » est justifiée par notre
PERSONNEL PROFESSIONNEL

Membre de l'Association suisse des teintureries et des
établissements de nettoyage chimique

Tous les travaux de teinturerie sont entièrement exécutés
dans nos ateliers en Valais

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur

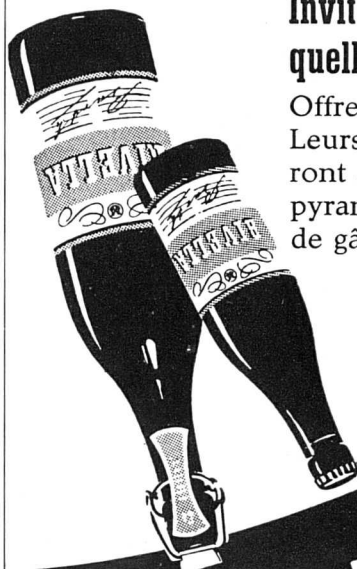


Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins à l'avenue de la Gare



RIVELLA

**Inviter des enfants:
quelle responsabilité!**

Offrez-leur du RIVELLA.
Leurs estomacs supporteront allègrement des pyramides de tourtes et de gâteaux.

6

Dépôt : André Morand, Distillerie, Martigny
Téléphone 026 / 6 10 36

POUR TOUS VOS ACHATS



45 rayons spécialisés à votre service

Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne

MONTHÉY * MARTIGNY * SAXON * SION * SIERRE * VIÈGE

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHÉY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

MARTIGNY *vous accueille...*

La situation de Martigny (8003 habitants) au coude du Rhône, sur la ligne internationale du Simplon (Paris-Milan-Constantinople), à l'entrée des trois vallées de la Dranse, en fait un carrefour alpin exceptionnel qui commande le célèbre passage du Grand-Saint-Bernard et le col de La Forclaz. Tête de ligne des chemins de fer Martigny-Châtelard-Chamonix, Martigny-Orsières et Sembrancher-Bagnes. Chef-lieu de district et siège du tribunal. Résidence du prévôt du Grand-Saint-Bernard. Ruines et nombreux vestiges de l'époque romaine et médiévale ; amphithéâtre, bornes milliaires, le château de La Bâtiaz (XIII^e siècle) qui dresse sur un roc dénudé sa massive silhouette. Maison Supersaxo (XVI^e s.), maison du Grand-Saint-Bernard (XVI^e s.), la Grand-Maison (XVI^e s.), hôtellerie célèbre dès 1650. Eglise (XVII^e s.) avec portail monumental et magnifiques portes sculptées. Hôtel de Ville et sa belle verrière d'E. Bille illustrant les grandes heures de l'histoire de Martigny.

Hôtels et restaurants

	Lits	Tél.	026
Hôtel Forclaz-Touring	56	6 17 01	
A. Meilland, directeur			
Hôtel Grand-Saint-Bernard . . .	45	6 16 12	
P. et R. Crettex, propriétaires			
Hôtel Central	45	6 11 20	
Ducrey frères, propriétaires			
Hôtel Kluser	40	6 16 41	
S. Moréa-Kluser			
Hôtel Gare et Terminus	35	6 10 98	
R. Orsat			
Hôtel Suisse - Schweizerhof . .	20	6 12 77	
Famille P. Forstel, propriétaire			
Auberge du Simplon	15	6 11 15	
R. Martin, propriétaire			
Restaurant du Grand-Quai . . .	12	6 10 50	
R. Fröhlich, propriétaire			
Casino Etoile	10	6 11 54	
Emile Fellay, propriétaire			
Restaurant des Touristes	8	6 10 32	
V ^{re} Cécile Moret, propriétaire			
Restaurant Alpina	4	6 16 18	
E. Koch			

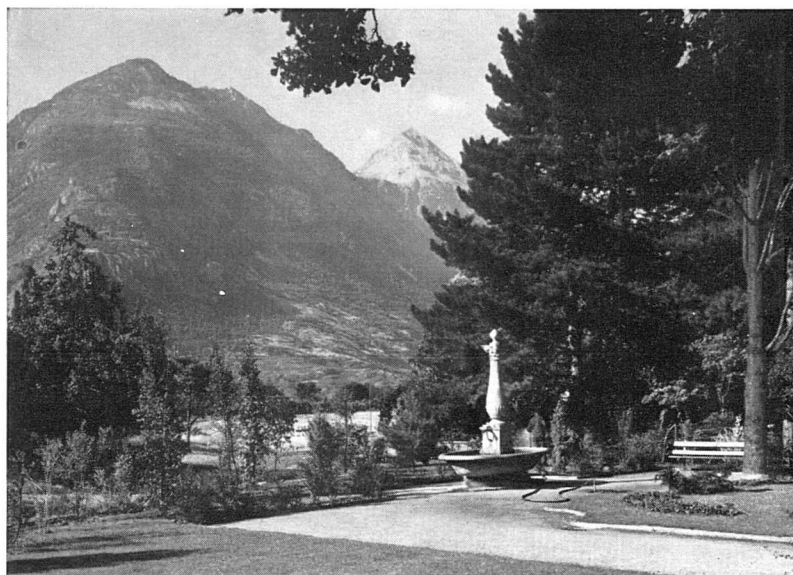


Photo Darbellay, Martigny

Martigny, ville de sports, est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1^{re} classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle

Vacances dans le massif suisse du Mont-Blanc par

les Chemins de fer de Martigny

La pittoresque VALLEE DU TRIENT

et ses belles stations SALVAN - LES GRANGES
BIOLAY - LES MARECOTTES (La Creusaz)
LE TRETEN - FINHAUT

par l'audacieuse ligne

Martigny-Châtelard-Chamonix

Prospectus et renseignements :
Direction M.-C., Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

Au Pays des trois Dranses

par le chemin de fer

Martigny-Orsières-Le Châble

et ses services automobiles pour

Grand-Saint-Bernard - Aosta

et ses stations réputées Champex-Lac - Val
Ferret - Verbier - Fionnay - Mauvoisin

Prospectus et renseignements :
Direction M.-O., Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

NOUVEAU!

Frais comme le printemps

CRESSON A L'ŒUF

un potage inédit!



Né avec le printemps, plaisant à voir et délicieux à savourer, voici *Cresson à l'œuf*, un potage vraiment inédit et raffiné.

Votre mari l'aimera, vos enfants l'aimeront et vous même l'aimerez doublement : parce qu'il est si bon et si simple à préparer!

Prêt en 5 minutes!

MAGGI Bonne cuisine -
vie meilleure